

**SALUT ET LIBERTÉ**

Posté sur un banc public, face au commissariat du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le vieux Vasco crachait des noyaux d'olive. Cinq points s'il touchait le pied du réverbère. Il guettait l'apparition d'un grand flic blond au corps mou qui, chaque matin, sortait vers neuf heures et demie et déposait une pièce sur le banc, l'air maussade. En ce moment, le vieux, tailleur de profession, était vraiment fauché. Ainsi qu'il l'exposait à qui voulait, le siècle avait sonné le glas des virtuoses de l'aiguille. Le sur-mesure agonisait.

Le noyau passa à deux centimètres du pied métallique. Vasco soupira et avala quelques gorgées au goulot d'un litre de bière. Le mois de juillet était chaud et, dès neuf heures, il faisait soif, sans même parler des olives.

Depuis plus de trois semaines que le vieux Vasco était installé sur ce banc, matin après matin sauf le dimanche, il avait fini par repérer pas mal de têtes dans ce commissariat. C'était un bon divertissement, bien meilleur que prévu, et c'est fou comme ces gens-là remuaient. Pour quoi faire, on se le demande. Toujours est-il que, du matin au soir, ils s'agitaient,

chacun à leur façon. À l'exception du petit brun, le commissaire, qui se déplaçait toujours très lentement comme s'il était sous l'eau. Il sortait pour marcher plusieurs fois par jour. Le vieux Vasco lui disait trois mots et le regardait s'éloigner dans la rue, porté par un léger tangage, les mains enfoncées dans les poches d'un pantalon chiffonné. Ce type-là ne repassait pas ses vêtements.

Le grand flic blond descendit les marches du perron vers dix heures, un doigt pressé sur le front. Il avait traîné ce matin, soit qu'il eût mal au crâne, soit qu'une grosse affaire fût tombée sur le commissariat. Cela pouvait arriver, somme toute, à force de remuer comme ça. Vasco l'appela avec de grands signes en montrant sa cigarette éteinte. Mais le lieutenant Adrien Danglard n'avait pas l'air pressé de traverser pour lui donner du feu. Il regardait fixement, près du banc, un grand portemanteau en bois sur lequel était suspendu un veston crasseux.

— C'est ce truc qui te chiffonne, frère ? demanda le vieux Vasco en montrant le portemanteau.

— Qu'est-ce que c'est que cette merde que tu as installée dans la rue ? cria Danglard en traversant.

— Pour ta gouverne, cette merde s'appelle un valet, et ça sert à suspendre son costume sans le froisser. On t'a appris quoi, dans la police ? Tu vois, tu mets le pantalon sur cette barre et, ici, tu déposes délicatement la veste.

— Et tu as l'intention de laisser ça sur le trottoir ?

— Non, monsieur. Je l'ai trouvé hier aux poubelles de la rue de la Grande-Chaumière. Je l'emporterai chez moi tout à l'heure et je le rapporterai demain. Et ainsi de suite.

— Et ainsi de suite ? cria Danglard. Mais pour quoi faire, bon Dieu ?

— Pour suspendre mon costume. Pour faire la conversation.

— Et tu as besoin de suspendre en pleine rue ?

Danglard jeta un regard à la veste élimée du vieil homme.

— Et alors ? dit le vieux. Je suis dans une mauvaise passe. Cette veste vient d'un des meilleurs faiseurs de Londres. Tu veux voir l'étiquette ?

— Tu me l'as déjà montrée, ton étiquette.

— Un des meilleurs faiseurs, je te dis. Avec un beau coupon, tu verras la doublure que je lui taillerai. Tu me supplieras pour l'avoir, mon costume anglais. Parce que toi, ça se voit que tu aimes les habits. T'es un homme de goût.

— Tu ne peux pas laisser ce truc ici. C'est interdit.

— Ça ne dérange personne. Commence pas à faire le flic, je n'aime pas qu'on me réprime.

Le lieutenant, lui, n'aimait pas qu'on le bouscule. Et il avait mal au crâne.

— Tu vas me virer ton valet, dit-il fermement.

— Non. C'est mon bien. C'est ma dignité. On ne peut pas retirer ça à un homme.

— Va te faire foutre ! dit Danglard en tournant le dos.

Le vieux se gratta la tête en le regardant s'éloigner. Il n'y aurait pas de pièce ce matin. Jeter son valet ? Une trouvaille pareille ? Pas question. Ça tenait son veston bien droit. Et, surtout, ça tenait compagnie. C'est vrai, il s'emmerdait à crever, lui, sur ce banc, tous les jours. Le flic blond n'avait pas l'air de vouloir comprendre ces choses-là.